

“ Oh ! ” dit le valet, “ pas tant que ça ; mais il n'est pas dans son bon sens. Il a une drôle de manie. Quand il voit quelqu'un pour la première fois, ou plutôt, quand il l'entend,—car le pauvre cher homme est aveugle depuis dix ans,— il fait chanter la personne. Si on chante à son idée, ça va bien ; mais, si on chante mal, il vous envoie paître. Ça m'est arrivé, et il ne veut plus que je le serve. Il n'y a que Nanette et le jardinier qu'il aime, parce que, tout vieux qu'ils sont, ils chantent quasiment comme des loriots. Du reste, il n'est point méchant.—Monsieur permet-il que j'aille me coucher ? ”

“ Certainement, ” dit Henry.

“ C'est que, voyez-vous, ” dit Nicolas, “ nous sommes en pleine moisson, et j'ai de l'ouvrage pardessus la tête, à cause qu'on nourrit les moissonneurs. Dès quatre heures faut être sur pied pour les réveiller et leur donner la goutte. La bourgeoise ne plaisante pas, voyez-vous ! ”

“ Allez dormir, brave Nicolas, ” dit Henry... “ Voici pour ma bienvenue. ” Et il lui mit dans la main une pièce de cinq francs.

“ Bonne nuit, et grand merci, monsieur ! ” fit Nicolas émerveillé. Et il se dit en s'en allant : “ Ce parisien-là est vraiment bon enfant et tout à fait comme il faut. ”

Henry, resté seul, examina sa chambre garnie de meubles du temps de l'Empire, étriqués et raides au possible. Sur la cheminée, entre deux candélabres de bronze vert et style pseudo-grec, une pendule arrêtée était ornée d'une figure du Temps brandissant sa faux, et portant le cadran sous son bras.— “ Quel mauvais Temps j'ai là ! ” se dit Henry. “ Hélas ! je suis venu ici pour me guérir, et, selon toute apparence, j'y mourrai d'ennui. Que faire ? écrire à mon père. Il est déjà embarqué pour Saint-Petersbourg. Comment persuader cette tante impitoyable que sa compagnie est faite pour engendrer le spleen ?—Si je pouvais travailler ? mais le travail m'est interdit. Allons, tâchons de prendre notre parti bravement, et comme disait madame de Sévigné, sachons nous ennuier pour l'amour de Dieu. ”

Il ouvrit la croisée et s'accouda sur l'étroit balcon de pierre. La campagne était silencieuse ; un vent assez vif agitait le feuillage des grands hêtres voisins du château. L'air était si frais qu'Henry rentra, et, ne se sentant pas encore sommeil, examina sa chambre en détail. Outre la porte qui donnait sur l'escalier, cette chambre en avait une autre, devant laquelle on avait placé une grande psyché, comme pour la condamner. Henry fut pris immédiatement du désir de voir où conduisait cette porte. Il déplaça le meuble, tira les verrous, prit la clef que l'on avait eu la précaution d'accrocher à un clou, et ouvrit la porte. Elle donnait dans une grande pièce obscure ; les fenêtres, closes de volets intérieurs, n'y laissaient pas pénétrer les rayons de la lune. Henry prit sa bougie, et entra dans ce salon entièrement démeublé, sauf un lustre qui pendait au plafond, tristement enveloppé d'une housse grise. De grandes glaces, couvertes de poussière, reflétaient vaguement les